

# LA RÉPONSE AU STRESS

## À LA PETITE ENFANCE : QUI EN EST RESPONSABLE ?

**La petite enfance est une période vulnérable sur le plan de l'acquisition d'une réponse physiologique adéquate au stress. Dans un contexte familial difficile, on a constaté que le milieu joue un rôle encore plus important que la génétique dans le développement de la réponse au stress. Cette constatation comporte des implications politiques et sociétales considérables et soulève d'importantes questions pour de futures recherches.**

L'effet du milieu sur l'expression génétique, un processus appelé épigénétique, « est présumé être à la fois stable et réversible », explique Isabelle Ouellet-Morin, chercheuse principale de l'étude. « Il s'agit donc d'une bonne piste pour examiner l'influence précoce d'un milieu défavorable sur le développement de l'enfant et [...] pour en arriver un jour à se pencher sur les moyens d'en annuler les effets néfastes à long terme chez certains enfants. » Ouellet-Morin, qui travaille actuellement au King's College de Londres, au Royaume-Uni, a mené la recherche alors qu'elle était doctorante à l'Université Laval.

### ÉVALUATION DE LA RÉPONSE PHYSIOLOGIQUE AU STRESS

Ouellet-Morin et ses collègues ont examiné les concentrations de cortisol, l'hormone du stress, dans la salive de 346 jumeaux âgés de 19 mois et vivant au Québec. Certaines paires de jumeaux étaient dizygotes (faux jumeaux), ce qui signifie qu'ils avaient en commun 50 % de leurs gènes, et d'autres, monozygotes (vrais jumeaux), c'est-à-dire que leur bagage génétique était identique. Les concentrations de cortisol ont été mesurées avant que les enfants ne soient placés dans une situation nouvelle (c.-à-d., stressante) et après. Les différences constatées entre les concentrations enregistrées constituent une mesure approximative de la réponse physiologique des enfants au stress.

Les chercheurs ont également évalué le contexte familial des jeunes participants et ont tenté de voir si la quantité de facteurs défavorables présents avait une incidence sur la réponse physiologique des enfants par rapport au stress découlant d'une situation nouvelle. Un

contexte familial défavorable comprenait le stress vécu par l'enfant lorsqu'il était dans le ventre de sa mère, tel que le tabagisme pendant la grossesse, et les stress qu'il a connus après sa naissance, comme un revenu familial faible, un niveau d'instruction peu élevé et l'hostilité réactive de la mère.

### RÉPONSE PHYSIOLOGIQUE AU STRESS INFLUENCÉE PAR UN CONTEXTE FAMILIAL DIFFICILE

Les chercheurs ont ensuite analysé les données recueillies afin de déterminer dans quelle mesure les gènes et le milieu avaient une incidence sur la réponse physiologique de l'enfant au stress. Ils ont constaté qu'au sein des familles où le contexte était favorable, le milieu et les gènes jouaient tous les deux un rôle. En revanche, chez les familles où la situation était difficile, le milieu était le facteur clé de la réponse au stress.

Selon Janice MacAulay, de l'Association canadienne des programmes de ressources pour la famille, « lorsque le contexte familial est plutôt difficile, l'effet des gènes semble peu notable comparativement à l'incidence du milieu. En d'autres termes, les milieux stressants annulent l'influence des gènes », ce qui signifie que « des conditions familiales difficiles et de nombreux facteurs de stress dans la petite enfance risquent d'avoir des répercussions sur le cours de la vie. Cela a de l'importance pour la prestation de programmes et de services au pays », estime MacAulay, « parce que tous les enfants méritent d'avoir un bon départ dans la vie. »



**« Des conditions familiales difficiles et de nombreux facteurs de stress dans la petite enfance risquent d'avoir des répercussions sur le cours de la vie. »**

« Des conditions difficiles précoces au cours de la vie de l'enfant ont une incidence sur la sécrétion de cortisol dans des situations nouvelles, un changement qui peut ne pas être détecté sur le plan comportemental ou cognitif pendant des années, mais qui pourrait néanmoins accroître le risque de souffrir de troubles mentaux ou physiques plus tard », explique Ouellet-Morin. La chercheuse appelle toutefois à la prudence avant de tirer des conclusions hâtives sur les répercussions de cette étude, car celle-ci ne précise pas quelles interventions visant à aider les familles avec de jeunes enfants auront une réelle incidence. Cette question constitue manifestement une piste importante de recherche pour les études à venir. 🦋

PAR ALISON PALKHIVALA